

Une spécialiste ès croches

Autor(en): **mjd**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **87 (1999)**

Heft 1428

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281503>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une spécialiste ès croches

Si les compositrices manquent encore à bien des catalogues, reflétant un paysage symptomatique, ce n'est apparemment pas faute de combattantes. Alors, où sont-elles? Le point avec Irène Minder-Jeanerret, administratrice du Forum Musique et Femmes Suisse, et auteure de «Femmes musiciennes en Suisse romande» (Cabédita).

F.S.: La situation des femmes dans le monde de la musique a-t-elle progressé actuellement?

Irène Minder-Jeanerret: Il y a toujours un large écart entre productrices et reproductrices dans ce domaine. Et plus la position est prestigieuse, plus l'écart se creuse! Les chiffres montrent à quel point, même dans la fonction d'interprète, il est difficile de se positionner sur le marché: sur cinquante CD de récitals de piano produits l'an dernier, 47 sont joués par des hommes...

F.S.: Et sur le terrain de la composition?

I. M.-J.: On n'a tout simplement pas l'habitude! Il y a très peu de filles dans les classes de composition. Jusqu'il y a peu, elles étaient subtilement orientées vers d'autres directions. C'est exactement comme pour les professions techniques; il faudrait une campagne de sensibilisation, comme 16+. Dire aux filles que c'est possible, leur offrir un soutien. Il faut reconnaître que c'est un domaine où, pour les hommes aussi, les places sont chères. Parmi celles qui composent, on remarque qu'elles commencent souvent dix ans plus tard que les hommes; lorsqu'elles ont mûri leur décision, fait des enfants... Elles ne connaissent souvent pas les canaux de diffusion, n'envoient pas leurs œuvres à la Suiza. La musique de compositrices, d'autre part, est totalement sous-représentée dans les programmes de concerts (aucune compositrice au prochain Festival Archipel par exemple), ainsi que dans la matière étudiée dans les conservatoires, alors qu'il y en a beaucoup. L'offre existe; c'est la demande qu'il faudrait stimuler. (mjld)



© Jean-Rémy BERTHOUD

«J'AIME METTRE EN PAGE DES DOUBLES CROCHES!»

«Je me suis entièrement formée sur le tas. Ce n'était pas difficile: ça m'intéressait, c'est tout.» Tout? Elle s'appelle Papillon, mais Marie-Christine Völki-Papillon n'est pas trop du genre à papillonner: c'est plutôt une adepte de la ligne droite. Après treize ans de hautbois au Collegium Academicum, quand cette prof de solfège au Conservatoire Populaire de Musique a décidé de se lancer dans l'édition musicale et de créer les Editions Papillon, en 1992 à Genève, ça n'a pas fait un pli. Elle a troqué le hautbois pour l'écran (y compris les nuits blanches), et hop! L'étincelle d'humour qui pétille au fond de l'œil est probablement responsable du reste. Sans oublier le fait d'avoir entraîné son mari, Eric Völki, qui jusque-là se contentait du seul métier de clarinetiste, dans l'aventure: «S'il n'était pas venu m'aider, la maison d'édition ne prendrait pas une telle ampleur. Il ne voulait pas se mettre à l'ordinateur, mais maintenant il est conquis car, comme moi, il trouve que ça lui ouvre d'autres portes dans la vie».

Depuis, à travers le programme informatique de musique le plus compliqué sur le marché, les doubles croches se succèdent allegro vivace: à ce jour, les Editions Papillon comptent une quarantaine d'œuvres à leur catalogue, dont Honnegger. Dernier bébé, réalisé et diffusé pour les Editions Université - Conservatoire de Genève: *La vie musicale au Grand Théâtre entre 1879 et 1918*, du musicien Richard Cole. Principal

cheval de bataille: promouvoir les compositeurs-trices contemporains suisses romands, tels Gaudibert, Bolens ou Dayer: «Il y a très peu de débouchés ici sur ce plan, relève Marie-Christine Völki-Papillon. Nous essayons, dans la limite de nos moyens, de faire en sorte que le public puisse disposer de partitions bien faites. Techniquement, il faut parfois tricher, parce que l'écriture n'est pas traditionnelle. Pour que la musique contemporaine soit connue, elle doit être jouée, et pour être jouée, elle doit être éditée! Comme, je dirais, une partie de celle du XX^e siècle, où de nombreux compositeurs - nous éditons notamment Bernard Schulé, Marc Briquet et bientôt Emile Jaques-Dalcroze - restent ignorés pour la même raison. On les joue rarement, parfois sur photocopies de l'original. De toutes façons, la plupart du temps, les musiciens exécutent toujours la même chose. Ils ne sont pas curieux de nature».

Et les compositrices au catalogue? «Pour le moment, ça ne s'est pas présenté, - mais je n'ai pas d'à-priori. Il y en a moins. J'aime bien la Genevoise Geneviève Calame, dont j'ai joué une composition. Est-ce qu'une femme a la possibilité de s'isoler pour composer, comme le fait un homme? Dans sa vie d'étudiante, peut-être, mais après? Le compositeur, lui, est tout content de rentrer et de mettre les pieds sous la table!»

Martine Jaques-Dalcroze